

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



L'HALLALI LE PLUS EXTRAORDINAIRE

DANS son étude sur la Vénerie, le Duc de Brissac, orfèvre en la matière, à propos du courre du cerf, écrit que « les récits de veneurs sont remplis d'hallalis extraordinaires ».

« Ils peuvent se passer dans des villages, des maisons, des jardins, sur une voie de chemin de fer, dans une cave, sur un toit ».

Le *Piqu'Avant-Bourgogne*, comme la plupart des équipages, a connu des chasses épiques et des hallalis mémorables et notamment en février 1965 où, en pleine nuit, le maître d'équipage, seul avec son premier piqueur, servait une 4^e tête par moins 15° puis en octobre 1966 où un mauvais « Chambord » de repeuplement, bouton à l'oreille, tenait les abois dans la cour d'honneur de l'Abbaye !

Les veneurs, qui sont tous passionnés de leur art, pensent toujours avoir vécu la chasse de leur vie et cependant n'est-ce pas précisément parce que les souvenirs les plus beaux sont sans cesse dépassés par de plus merveilleux encore, que la passion de la vénerie s'incrute toujours davantage au tréfond de leur être ?

C'est pourquoi on me pardonnera de titrer, une fois de plus :

L'HALLALI LE PLUS EXTRAORDINAIRE

Nous sommes le 6 janvier 1968. Pendant près de 5 heures une très vaillante 4^e tête vient de nous « bourlinguer » à travers notre beau massif du Châtillon-nais au relief si varié, en Haute-Bourgogne.

La chasse fut passionnante, de nombreuses ruses et astuces de l'animal, déjouées les unes après les autres par les chiens et les hommes, au prix de gros efforts, car un très fort vent de Nord-Ouest soufflant en rafales, nous laissait présager un hallali rapide et une curée bien méritée.

Il est 17 h 30, la nuit tombe sur la plaine de Voulaine-les-Templiers. Au-delà de la Route du Canal, à mi-distance entre la maison forestière et le carrefour des Etangs, notre animal, enfin, bat l'eau. Tous les chiens sont là, Fanfare sonne, encourage ses fidèles valets, l'hallali retentit sans cesse tandis que rallient les cavaliers en retard.

La topographie des lieux doit être rapidement décrite. Un fort



talus, un canal (1,50 m de profondeur et 2 m de large), une rivière, devenue fleuve, roulant des eaux impétueuses, puis un second canal parallèle au fleuve, un second talus et la ligne de chemin de fer, tout cela formant un épais maquis de broussailles et d'épines noires, sans l'ombre d'un passage ou d'un petit gué.

PIED A TERRE

Tous ont mis pied à terre et, patageant jusques aux « canons », foncent, le couteau entre les dents, vers celui qui, bien que « cassant des noisettes » avec rage, n'est pas décidé à se plier si facilement.

ci-dessus : Quand l'eau était plus haute, il paraît incroyable qu'un grand animal ait pu rester plus d'une heure sous ce pont.

Un jeune et courageux veneur traverse le canal et se trouve alors nez contre mufle de celui qu'il recherchait. Dans un « plouf » entendu de tous, le cerf fonce dans les chiens, casse branches et gaulis et saute du canal dans la bouillonnante rivière.

Les chiens, eux, ne bougent pas tout en redoublant leurs abois ; très rapidement le jeune veneur, continuant son approche difficile, se rend vite compte que les pauvres valets n'aboient qu'une « souche à grandes cornes » flottante et retenue par les branches des buissons.

UN PETIT PONT

Déception pour tous ; déjà on se souvient de la noyade de « Taquin » la chasse dernière.

Fanfare et Débuché sont de moins en moins gais et la nuit tombe de plus en plus.

Puis, un homme habitué de l'endroit, m'indique l'existence d'un petit pont à 3 ou 400 mètres en aval. Je me fais montrer le chemin. Très résolu, j'engage la bataille avec le terrain. Vingt minutes d'efforts me permettent d'arriver enfin sur le pont en question.

Nuit noire... silence total... eau tourbillonnante et furieuse... les minutes passent, Fanfare semble rappeler ses chiens et moi, m'appuyant sur un bâton, toujours sur mon pont, je scrute l'eau à mes pieds et... Oh ! Malheur, mon bâton glisse et s'introduit entre deux planches de chêne. A l'instant même où je me vois déjà

à l'eau, ma canne s'immobilise, semblant reposer sur un objet plutôt moelleux !... J'ai juste le temps de retrouver mon équilibre, de faire quelques pas dans le pré inondé et de crier « c'est lui » quand Quo Vadis, puis Ramage, puis Phoebus se heurtent à mes jambes. Je me retourne, encore près de basculer une nouvelle fois et dans le rayon d'une lampe électrique, tenue en main par Dominique G., je découvre enfin le cerf sur lequel le bout de ma canne s'était reposé et que je venais de déloger de sous son pont !

TRAHI PAR LA DISTANCE

Le sang recoule dans mes veines, je hurle après Fanfare, j'appelle Débuché, je sors ma dague, marche sur l'animal et suis, hélas, trahi par la distance ; mal éclairé, croyant le toucher, je tente de le servir mais ne l'effleure qu'à

peine, suffisamment, hélas, pour le voir me sauter par-dessus...

Véritablement, ce bougre me fait peur. Il est à nouveau à 20 mètres de moi et je me désespère quand Fanfare, Débuché munis d'une lance, ainsi que d'autres Boutons nous rejoignent.

Et Débuché de se ceinturer avec la flotte de son fouet, au manche tenu par nous afin d'éviter au courant de l'emporter... et Débuché d'avancer vers l'animal, un pas, deux pas et « patatras », butant dans une souche invisible, il perd l'équilibre et s'enfonce dans les vagues !!!

Le cerf, lui, profite pour, d'un bond, se remettre au sec sur le haut du talus, immédiatement entouré des chiens qui, retrouvant leur terre, se récrient de plus belle.

Tiens bon mes valets, tiens bon mes beaux, Fanfare sonne, approche du cerf, est sur le point d'ac-

complir la dernière mission, quand Débuché et mon fils Gérard surgissent comme des diables...

J'entends Gérard pousser un cri de joie, je vois le cerf s'agenouiller et je soulève enfin ma cape.

De la belle trompe de Fanfare retentit l'hallali-par-terre. Transis mais heureux d'avoir vécu cet inoubliable et diabolique hallali, nous rentrons au Val des Choues pour nous changer et nous réchauffer devant la grande cheminée de la Salle des Echos, où les commentaires vont bon train comme à l'accoutumée.

La curée aux flambeaux n'est faite qu'après le dîner dans la cour des Princes.

Les honneurs à Mademoiselle Pottier, membre fondateur du Cercle Hippique de France.

Pierre MONOT

Maître d'Equipage

(raconté par Michel MASY-PÉRIER)



En
aval
du
pont
après
la
décrue,